

Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audio-description **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez– Durée 3h (avec entracte)



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org



dossier de presse

théâtre

Bordeaux, décembre 2014

Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez– Durée 3h (avec entracte)

Autour du spectacle

> « **Mettre en scène un classique aujourd’hui** » au cinéma **Utopia**, **lun 12 janvier à 20h30.**

Projection du documentaire de Catherine Maximoff « Racine, le déchaînement des passions » suivi d’une rencontre avec Frédéric Constant et l’équipe artistique d’Andromaque. En partenariat avec l’association On Sort ! et le Cinéma Utopia + d’infos : Sabrina Bourg 05 56 33 36 83 s.bourg@tnba.org

> **Bord de scène :**

rencontre avec l’équipe artistique à l’issue de la représentation jeudi 15 janvier

> **Samedi 17 janvier :**

Visite tactile du décor pour les personnes malvoyantes et aveugles à 18h + représentation avec audiodescription à 20h30

Informations : Marlène Redon - m.redon@tnba.org / 05 56 33 36 62



Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez– Durée 3h (avec entracte)

Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime le défunt Hector... Ici, intrigue amoureuse, rage, pleurs, trahisons et meurtres s'inscrivent dans l'horizon sanglant de la guerre. Et les désirs, pour intenses et envahissants qu'ils soient, sont liés inextricablement à l'Histoire collective. Dès lors, Frédéric Constant, pour qui « le monde n'est qu'une grande guerre entrecoupée d'instantanés de paix », crée *Les Années de cendre*, tétralogie autour de la guerre dont il transpose le troisième volet, *Andromaque*, dans les années 20. Le metteur en scène choisit ainsi de mettre en parallèle la situation décrite par Racine et la période qui sépare le premier conflit mondial du second. Dans les deux cas, de nouvelles guerres s'échafaudent alors que résonne encore l'écho des combats qui viennent de s'achever. Au cœur de ce présent qui constamment demande des comptes au passé et porte en lui les germes du conflit suivant, *Andromaque* frappe par sa dureté et ses héros cruellement sanguinaires. Dès le premier alexandrin, la langue de Racine, portée par les césures, les respirations et la fougue des comédiens, explose dans une tragédie des ténèbres qui souligne l'intemporalité de la guerre et donne envie d'aller en paix. Tant qu'on le peut.

Avec **Anne Sée, Frédéric Constant, Franck Manzoni, Catherine Pietri, Julien Mulot, Cyrille Gaudin, Maud Narboni, Daniel Kenigsberg, Benoît André**

Collaboration artistique **Catherine Pietri** et **Xavier Maurel** / Scénographie **Denis Fruchaud** et **Marion Gervais** / Costumes **Muriel Delamotte** et **Anne Deschaintres** / Lumières **Jérôme Allart** / Son **Christine Moreau** / Création vidéo **Guillaume Junot** et **Frédéric Constant** / Construction **Atelier de la Maison de la Culture de Bourges, Les Affinités Électives**

Frédéric Constant est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges scène nationale

production **Maison de la Culture de Bourges scène nationale, Les Affinités Electives**
coproduction **Espace Malraux scène nationale - Chambéry, Théâtre National de Bretagne – Rennes**
Compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Centre, et soutenue par la Région Centre et le Département du Loir et Cher
administration de production **Dominique Clermont création le 13 janvier 2014 à Maison de la Culture de Bourges scène nationale**

Le texte de la pièce est disponible en version numérique aux Presses Électroniques de France (disponible à l'adresse www.pef-online.com ou via l'application [PEF online](#))

Les racines d'Andromaque

On connaît la célèbre formule qui paraît résumer la première grande tragédie de Racine : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort. Mais notre intérêt pour *Andromaque* est guidé par la conviction que dans cette pièce, les désirs individuels des personnages — si intenses et envahissants qu'ils ont pour eux la figure du destin — sont néanmoins toujours liés à une histoire collective, qui tout à la fois les dépasse et les oriente.

En effet, ce n'est pas tant la mort d'Hector que les circonstances de cette mort qui déterminent la trajectoire des personnages. Si Hector n'avait pas été tué au combat par Achille, le père de Pyrrhus, et toute sa famille massacrée par Pyrrhus lui-même, en d'autres termes si les Grecs n'avaient pas rasé Troie et exterminé ses habitants, *Andromaque* serait une autre pièce : un drame galant, et non une tragédie.

C'est donc l'inscription d'une intrigue amoureuse dans l'horizon sanglant de la guerre qui, selon nous, donne à Andromaque sa dimension proprement tragique. Il y a d'abord la guerre de Troie, ce « passé qui ne passe pas » et qui hante la conscience des personnages, et il y a ensuite le risque d'un conflit futur, danger incarné par Astyanax, ce fils d'Hector et d'Andromaque, ce « reste de Troie » que les Grecs veulent éliminer à la fois comme un mauvais souvenir et comme une menace, et dont Oreste, leur ambassadeur, vient réclamer la tête.

On sait que dans les années 60 Roland Barthes affirmait qu'il fallait, pour jouer Racine, donner à voir et à entendre la distance qui nous en sépare. Mais la distance à l'égard de ce que Hegel nommait « la prose du monde » étant intrinsèque à l'esthétique du classicisme, il nous paraît aujourd'hui inutile de donner une représentation « distanciée » d'une écriture qui l'est déjà par elle-même, à moins de tomber dans une forme de pléonasme que Barthes condamnait tant par ailleurs. Aussi souhaitons-nous orienter notre travail sur la réalité et le prosaïsme des situations, en essayant de faire entendre ce qui, dans cette légende grecque réécrite au dix-septième siècle, fait écho aux soubresauts du vingtième siècle.

Forts de notre culture et de l'Histoire qui nous a forgés, il nous semble important de relire Racine aujourd'hui à la lumière de Claudel et de Tchekhov. Peut-être s'agit-il aussi dans notre démarche de relire Racine à la lumière des Grecs, source directe de son inspiration.

Frédéric Constant

Andromaque, *tragédie de l'entre-deux-guerres*

La guerre comme attribut de l'espèce humaine

La guerre est présente dans *Andromaque* à la fois comme un souvenir envahissant et comme une menace pesante qui, au dernier acte, devient réalité : Pyrrhus est lynché par les Grecs, et déjà le peuple d'Épire s'emploie à venger la mort de son roi.

C'est donc bien entre deux-guerres-que se situe *Andromaque*, comme si la première n'avait pas trouvé sa résolution définitive, et qu'il lui fallait encore éclater. La tension qui naît de cette période instable, où chacun sent bien que ce qui devrait être une paix durable n'est qu'une accalmie fragile, provoque une intense fébrilité qui pousse les hommes dans une fuite en avant où chacun ne conçoit d'autres buts que la réalisation à tout prix de ses désirs.

Nous avons choisi de mettre en parallèle la situation d'entre-deux-guerres décrite par Racine dans *Andromaque* et la période qui sépara la première guerre mondiale de la seconde. Dans les deux cas coexistent des sentiments similaires : un temps est désormais révolu ; un monde disparaît sous de profondes mutations de codes et de valeurs ; le conflit qui vient de s'achever laisse de terribles séquelles ; les résolutions prises pour retrouver la paix et l'acharnement à les mettre en oeuvre conduisent paradoxalement à de nouveaux conflits.

Ainsi, afin de mettre en relief le poids d'une guerre passée que vient alourdir la menace d'un prochain conflit, nous avons décidé de transposer l'action dans les années mille neuf cent vingt [1920].

La recherche de la paix

Afin d'instaurer une paix durable après la guerre de Troie, une sorte d'entente nationale se met en place – ce qui serait l'équivalent de la Société des Nations fondée en 1919 –, et Ménélas, le père d'Hermione, en obtient le commandement. Cette politique s'appuie essentiellement sur deux résolutions : le sacrifice d'Asryanax, le fils d'Hector, et le mariage de Pyrrhus avec Hermione. En supprimant Asryanax, les Grecs espèrent mettre fin au cycle de la vengeance : il n'y aurait plus alors de survivant troyen susceptible de venger la cité détruite, et ce sacrifice ferait disparaître le dernier sujet de rancune des familles grecques endeuillées par la guerre – tuer Asryanax, c'est aussi détruire l'image d'Hector. En obtenant le mariage de Pyrrhus avec Hermione, ils font entrer l'Épire de plain-pied dans cette entente nationale des cités grecques.

Au début de la pièce, les Grecs, par la voix de leur ambassadeur Oreste, viennent donc rappeler à Pyrrhus ces engagements. Mais cette ambassade, en raison de l'importance des enjeux politiques dont elle est investie, ressemble beaucoup à un blocus. Le décor de la reprise de la pièce, en 1680, met l'accent sur ce contexte militaire et diplomatique de l'intrigue : « une colonnade blanche qui se profile sur une mer couverte de vaisseaux ». La présence de cette armada figure clairement une menace de représailles.



Transposer sans trahir

Il est indéniable que les codes comportementaux et linguistiques du théâtre de Racine reflètent les valeurs aristocratiques qui dominaient dans le monde où cet art est né. Une transposition n'est donc possible et légitime que si elle reflète la « noblesse » inhérente à ces personnages.

Or si dans l'entre-deux-guerres la noblesse en France n'avait presque plus de poids politique et économique, les valeurs culturelles dominantes demeuraient encore fortement attachées à l'héritage aristocratique du « Grand Siècle ». Après tout, le patrimoine culturel d'un Valéry, ou d'un Claudel n'était pas fondamentalement différent de celui du fils de Racine, par exemple. Egalement nourris de culture classique, latinistes et hellénistes, ils parlaient pour ainsi dire la même « langue », fondée sur un socle de références littéraires communes, qui les rassemblait dans un même cadre culturel, en dépit de la distance temporelle qui les séparait.

C'est pourquoi l'alexandrin racinien dans la bouche (et le corps) d'un ambassadeur des années 20 nous paraît être un pari fertile.

Dire Racine

Ceux qui s'imaginent que la déclamation, que mon père avait introduite sur le théâtre, était enflée et chantante, sont, je crois, dans l'erreur. Louis Racine.

Au sujet de Racine, Paul Claudel écrivait : « *Le profond parfum de la parole qui nous pénètre tout entier, c'est le sens* ». C'est ce « parfum » là que nous voulons privilégier.

Le langage de Racine, dans sa concision lexicale et syntaxique, est révélateur de l'état d'urgence des personnages, pour qui la parole est souvent l'ultime recours face aux contradictions pressantes qui les déchirent. Soucieux d'établir notre travail sur le concret des paroles et des actes – et les paroles, chez Racine, sont des actes, agissant sur l'interlocuteur et sur le locuteur lui-même – nous nous inspirerons, pour dire l'alexandrin, des propositions de Michel Bernardy. Privilégiant le sens, la précision de cette approche, établie sur les règles de la syntaxe, donne à l'acteur des appuis de jeu, éclaire la compréhension du texte. Et fait entendre l'incroyable variété de rythme et de sonorité du phrasé racinien.

L'équipe artistique

Frédéric Constant - mise en scène et jeu, *Pyrrhus*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue sous la direction de François Bourcier, Eric Sadin, Jean-louis Thamin, Yves Pignot, Félix Prader, Jean-Pierre Vincent, Stéphane Auvray-Nauroy, Géraldine Bourgue, Alain Bézu, Catherine Marnas, Bernard Lévy, Georges Lavaudant, Renaud Danner, Dominique Pitoiset, Philippe Honoré, Marie Montégany, Jacques Fontaine, Gilberte Tsai et Xavier Maurel Il met en scène *L'ours* d'Anton Tchekhov et *L'intervention* de Victor Hugo ; *La désillusion* en collaboration avec Michel Fau ; *Titanic city*, *Péripétie à itinéraires multiples* ; *Tableau autour de G. Chroniques des temps de guerre, temps 1* ; *On ne met pas un fusil sur la scène si personne ne va s'en servir* ; *Suite théâtrale* d'après *La mouette* d'Anton Tchekhov ; *Eneas, Neuf* ; *Chroniques des temps de guerre, temps 2* ; *Le petit oignon* d'après *Les frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski ; *En attendant* d'après Franz Kafka ; *Achab* d'après *Moby Dick* d'Herman Melville ; *Une heure en ville* d'après Franz Kafka. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Dominique Remi, Stéphane Bergouhnioux, Thierry Bourcy, Claude Barois, Jean Dominique de la Rochefoucaud, Andrei Pratchenko, Pierre Romans, Gabriel Aghion, Roger Planchon, Albert Dupontel, Gérard Pirès, Pierre Boutron, Daniel Cohen, Jean-François Richet et Eric Le Roux. Il est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges.

Xavier Maurel - Collaboration artistique

Assistant de direction au Théâtre14 / Jean-Marie Serreau à Paris en 1989, il devient conseiller littéraire et artistique à La Métaphore - Théâtre national de Lille de 1991 à 1998, puis conseiller artistique au Théâtre 95 scène conventionnée aux écritures contemporaines de Cergy-Pontoise de 2006 à 2008. Adjoint de Daniel Mesguich à la direction du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il est assistant metteur en scène et/ou dramaturge auprès de lui sur une vingtaine de spectacles au théâtre et à l'opéra en France et à l'étranger. Il collabore régulièrement comme dramaturge et coauteur aux spectacles mis en scène par Frédéric Constant. Il met en scène *Aurc* d'après Zamatine, Tsvetaeva, Bioy Casares ; *Agamemnon* d'Eschyle de Paul Claudel ; *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils ; *Nous deux encore* de Henri Michaux ; *Je ne veux pas que l'on m'orpheline* d'après des textes de présumés malade mentaux ; *Le moine* de Matthew Gregory Lewis ; *Quelques hommages à la voix de ma mère* de Mathieu Bénézet ; *Scènes dans un jardin d'enfance* d'après *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *L'île des esclaves* de Marivaux ; *That Scottish play* de Xavier Maurel ; *Tant d'espace entre nos baisers* de Joël Dragutin ; *Jack aux enfers*, atelier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il réalise de nombreuses adaptations et traductions pour le théâtre : *Un conte d'hiver* et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Le Dibbouk* de Shlomo An ski, ou encore en collaboration avec Daniel Mesguich, *La Tempête* de William Shakespeare et *La vie parisienne* d'Offenbach. Il a fait paraître plusieurs livres de poésie : *Mourir le théâtre*, Seghers, 1990, *L'oublie*, Sixtus/Éditions, 1995, *La main noire d'Antigone*, Éditions Comp'Act, 2006...) et de théâtre (*Même le dimanche*, en collaboration avec Gérald Dumont, Éditions Le Bruit des autres, 2002 ; *La couverture de peau*, Éditions de l'Amandier, 2006 ; *That Scottish play*, Éditions de l'Amandier, 2008)...

Catherine Pietri

Collaboration artistique et jeu, *Hermione*

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle joue sous la direction de Bernard Ortega, Philippe Honoré, Michel Fau, Gérard Watkins, Pierre Vial, Bernard Djaoui, Stéphane Auvray-Nauroy, Garance, Maurice Attias, Frédéric Constant, Christian Schiaretti, Gigi Dall'Aglio, Catherine Marnas, Thierry Atlan, Bernard Lévy, Marie Hermès, Xavier Maurel, Stéphanie Loïc. Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de Robert Bober, Maroun Bagdadi, Jean-Jacques Goron, Eric Woreth, René Feret, Valéria Sarmiento, Albert Dupontel, Olivier Schatski, Bruno Mercier. Elle collabore aux mises en scène de Philippe Honoré : *L'Inconvenante* d'après Simone de Beauvoir et *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils et aux spectacles de Frédéric Constant : *Titanic City*, *Tableau autour de G.*, *On ne met pas un fusil chargé sur la scène si personne ne va s'en servir*, *Eneas*, *Neuf*, *Le petit oignon*, *En attendant*, *Achab* et *Une heure en ville*.

Anne Sée - Comédienne, *Andromaque*

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhui Chen, Jean Paul Wenzel, Olivier Perrier, Arlette Namiand et Yves Reynault, Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric Bélier Garcia, Eric Elmosnino, May Bouhada, Olivier Martinaud, André Engel, Gilberte Tsai, Jacques Vincey, Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Alexandre Doublet, Georges Lavaudant, Krystian Lupa, Anne Monfort. Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction de René Allio, Caroline Chomiène, Emmanuel Parot et Artémio Benki et Michel Andrieu. Depuis 2010 elle participe au séminaire de traduction du suédois d'Elena Balzamo pour la traduction de *Historiettes* de Hjalmar Söderberg, *La pièce ultime* du même auteur *Basculement* et *La cigarette de la petite mort* de Horace Engdahl.

Maud Narboni - Comédienne, *Céphise*

Au théâtre, elle joue sous la direction de Benjamin Dupe, Yves Kerboul, Bernard Pigot, Stefano Scribani, Alain Maratrat, Simone Amouyal, Bernard Sobel, Christian Rist, Jacques Weber, Gilles Richalet, Pascal Rambert, Pierre Humbert, Michel Humbert, Cécile Mathieu et Paul Correia, Elodie Segui, Danièle Israël, Elisabeth Drhule, Cyril Descles, Catherine Marnas et Alexandra Tobelaim.

Cyrille Gaudin - Comédienne *Cléone*

Formée au Conservatoire Supérieur National D'Art Dramatique de Paris, elle joue sous la direction de Gérard Desarthe, Olivier Cruvelier, Marc François, Jean Marais, Nicolas Briançon, Claude Régy, Jean Paul Lucet, Jean Mari Villégier, Jacqueline Martin, Guy Louret, Claire Lasne, Georges Bigot, et Luc Clémentin. Au théâtre, elle met en scène *Médée* de Heiner Muller. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Patrick Villechaize, Jacques Fansten, Michel Patient, Mohammed Lotfi, Jean Rollin, Mario Barozzo, Jean Louis Berdot, Jean Noël Delamarre, Sandrine Rebecca Ray, Philippe Liégeois, Norbert Scanella, Patrice Gauthier, Jean Laborit, Rémi Jennequin, Simon Filliot. Pour la Radio, elle joue sous la direction de Patrice Gauthier et Michel Lassère de Rosel

Franck Manzoni - Comédien, *Oreste*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris il joue, entre autres, sous la direction de Jean- Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde, Georges Lavaudant, Jacques Lassalle et surtout Catherine Marnas dont il est depuis plusieurs années le comédien fétiche. Il est son assistant à la mise en scène pour *L'affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche et *L'île de Dieu* de Grégory Motton. Il met en scène *Hamlet ou les suites de la piété filiale* de Jules Laforgues et *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py.

Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de Cédric Klapisch, Yves Angelo, Dante Desarthe, Marie Vermillard, Philippe Lefebvre, Olivier Panchot, Josée Dayan, Didier Lepêcheur et Christophe Douchand

Daniel Kenigsberg - Comédien *Phoenix*

A la télévision, il tourne sous la direction de François Rossini, Philippe Triboit, Jacques Hoepffner, Cécile Proust, Jean-Marc Seban, Gérard Marx, Gérard Vergez, Bernard Rapp, Frédéric Auburtin, Charlotte Brandstrom, Dominique Tabuteau, Benoit d'Aubert, Christophe Lamotte, Stéphane Kurc, Luc Goldenberg, Bernard Stora, Etienne Dhaene, Bertrand Arthuys, Pascal Chaumeil, Olivier Schatzky, Serge Moati, Rodolphe Tissot, Nicolas Herdt. Au Cinéma, il travaille sous la direction de Serge Moati, Dominique Farrugia, Patrice Leconte, Sophie Marceau, Valérie Mregen, Francis Palluaud, Régis Wargnier, Fred Schepisi et Robert Young, Christopher Thomson, Charles Najman. Au Théâtre, il joue sous la direction de Pierre Friloux et Françoise Gedanken, Vincent Collin, François Verret, Cathy Acker, Carole Miles, Mathilde Monnier, Jean Claude Fall, Louis-Charles Sirjacq, Thierry Bedard, François Rancillac, Alain Ollivier, Thierry Roisin, Philippe Berling, Anne Torres, Jacques Rosner, Jean Luc Porraz, Michèle Heydorff, Hervé Tougeron, Gilberte Tsai, Olivier Balazuc, Christian Schiaretti, Stéphane Valensi. Il écrit pour le théâtre *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* et met en scène *La femme dans le coffre* de Daniel Arasse ; *Petit malentendus sans importances* d'Antonio Tabucchi ; *Cicéron et l'art de la mémoire* de Gilberte Tsai ; *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver ; *Saisie mobilière* d'Alain Rigout.

Julien Mulot - Comédien, *Pylade*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille sous la direction d'Alice Auclair, Olivier Treiner, Mickaël Gaspard, Nicolas Briançon, Thierry Bédard, Fanny Gloux, Laurent Pelly. Il réalise en 2008 le documentaire *Être d'ailleurs* à Bombay. Pour le théâtre il écrit *Des étoiles sur terre* en 2008 et *Taare Zameen par* en 2010

Denis Fruchaud - Scénographie

De 1979 à 1990, il est assistant de Richard Peduzzi pour les spectacles de Patrice Chéreau au Théâtre de Nanterre Amandiers. Depuis 1997, il est professeur de Scénographie à l'ENSATT à Lyon. Il conçoit la scénographie de certains spectacles de Pierre Romans, Jonathan Miller, Pierre Bazzat, Alain Garichot, Christophe Galland, Bernard Lotti, Clotilde Ramondou, Claude Stratz, Catherine Corringier, Béatrice Houplain, Frédéric Constant, Anouche Pare.



Muriel Delamotte - Costumes

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle conçoit la scénographie et les costumes pour certains spectacles de Muriel Beckouche, Jean-Pierre Dumas, Maurice Attias, Marc Wyseur et Frédéric Constant. Elle réalise la scénographie de plusieurs expositions au Château de Sceaux et au Musée de la Marine de Paris, et collabore avec différentes équipes de concepteurs sur des études de projets de muséographie destinées à France Miniature, Grande Halle de La Villette, Direction des Chantiers Navals. Elle a réalisé plusieurs films en animation et trucages et fait partie de l'équipe de décoration des longs métrages *24 heures de la vie d'une femme* de Laurent Bouhnic et *San Antonio*. Elle intervient depuis 1995 à l'École Supérieure des Arts et Techniques en Scénographie / CAO et au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle.

Anne Deschaintres - Costumes

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Nice, elle collabore avec Jean Haas à la scénographie des spectacles de Hans Peter Cloos, Chantal Morel, Didier Bezace, Jean-Louis Jacopin et participe à la scénographie d'expositions comme *Aurores Boréales* au Musée de la Marine et *Portraits en chaîne* au Dars de Sofia en Bulgarie. Elle réalise des peintures murales pour divers lieux publics : Lisbonne, Porto, Honk-Kong, pour le théâtre du Soleil et l'exposition *Vraiment Faux* pour la Fondation Cartier.

Au théâtre, elle est scénographe de Mohammed Soussi et Jean Boulanger, Louis Guy Paquette, Michel Rostain, Krikor Azarian, François Lecour, Frédéric Constant. Elle est costumière pour Bérangère Bonvoisin, Jean-Louis Jacopin, Jacques Rivette, Lorraine Gomez, Louis-Guy Paquette, Michel Rostain, A. Gintzburger, François Lecour, Frédéric Constant. Au cinéma, elle conçoit les décors pour certains films de Philippe Lubliner, Peter Popzlatev, et participe aux décors des films de Sébastien Jaudeau, Bruno Dumont et aux costumes de *Sagan* de Diane Kurys.



dossier de presse

théâtre

Bordeaux, décembre 2014

Andromaque

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Frédéric Constant**

Jeu 8 au sam 17 janvier

Mar, ven, sam à 20h30 / mer & jeu à 19h30 / dim à 16h

Séance en audiodescription **samedi 17 janvier à 20h30**

TnBA Grande salle Vitez- Durée 3h (avec entracte)

informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 17 € / **carte pass TnBA** : 14€

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, Club Inter-entreprises) : 18 €

Kiosque Culture : 16 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 10 personnes pour un même spectacle : **Plein tarif** 15 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

*Des conditions particulières existent pour chaque tarif

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel

F 33032 Bordeaux

Tramway C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h >19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org